

# Julien Cadoret

# CORPUS

# CHRISTI

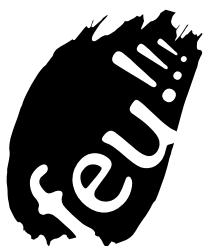
Entre Julien Cadoret et Jésus Christ, au-delà de leurs initiales communes, les ressemblances sont rares. Un postulat assez évident pour qui connaît l'artiste plasticien, le performeur, le chargé d'action culturelle, le commissaire d'exposition, l'organisateur d'Excentricités (rencontres internationales étudiantes de la performance), le professeur. Au-delà de la liste des choses qu'est (ou que fait) Julien Cadoret, il faudrait ajouter comme un point final, ou plutôt un point de départ, qu'en plus de tout ça, Julien est un corps.

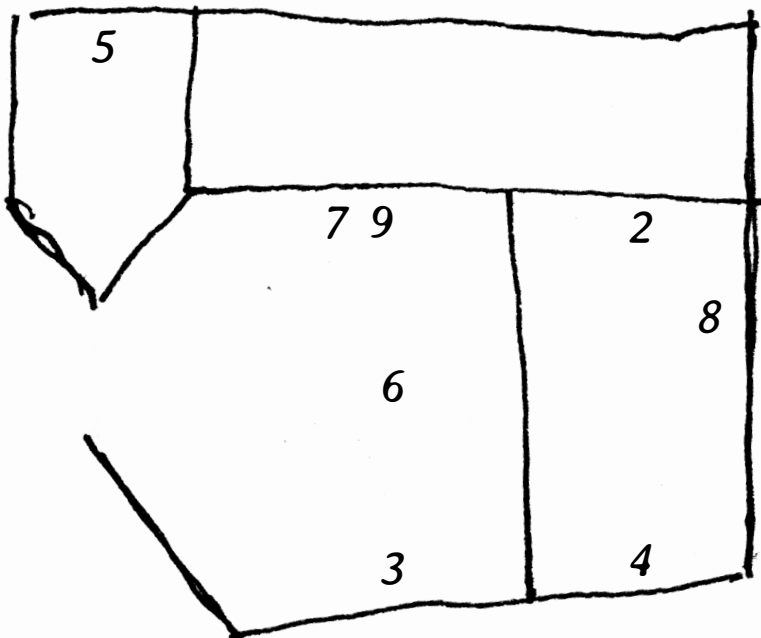
Si l'assertion peut sembler évidente, il faudrait toutefois rappeler que si nombre d'entre nous sont fier-e-s de posséder un corps, peu s'autorisent à en être un. La réflexion sur le corps est pour Julien Cadoret une question centrale, que ce soit dans sa pratique de la performance ou son travail de commissaire d'exposition et de chercheur, et s'étend à l'ensemble de son œuvre. Même quand ils sont absents, tels des fantômes, les corps restent omniprésents partout.

Le titre de cette exposition monographique, *CORPUS CHRISTI* pourra paraître obscur aux visiteurs, voir provocateur ou prosélyte. Il n'est pourtant qu'un regard, une interprétation, et une lecture de l'influence qu'ont pu avoir les grandes religions monothéistes sur nos sociétés, sur nos corps, au travers de leurs influence culturelles et artistiques, de l'antiquité à nos jours: car alors que dans la Bible, Jésus, tendant le pain, dit «*Prenez et mangez, car ceci est mon corps*», notre société objective elle aussi des humains, créant des laissés-pour-compte partout qu'on ne saisit souvent que comme une donnée statistique de plus. Et Julien Cadoret objective aussi des corps: ceux des sculptures de vierges Marie qui s'accumulent par centaines, mais aussi le sien, pour les regardeurs de ses performances, devenant homme-ballon, homme-parapluie, homme-sushi. Et alors que le fidèle saisissant le pain répond «*Corpus Christi*», et que notre société et ses individus sacralisent et idolâtrant aussi tant d'objets, des chefs d'œuvres de la peinture et de la sculpture aux vêtements de grandes marques et aux smartphones dernier cri..., Julien Cadoret sacralise lui des mini-motos chinoises, ou des cartes de fidélité falsifiées.

Ce résumé un peu manichéen sera sans doute trop court et caricatural, car Julien Cadoret n'est pas moraliste, il est artiste: son œuvre pose des questions, sans offrir aucune réponse absolue, sur ce que nous sommes en tant qu'humains, en tant que société, ou en tant que corps. Un corps qu'il sacralise parfois en ne le montrant pas, comme les corps du peuple grec victime de la crise qu'on devine dans les photographies de panneaux publicitaires en ruines, ou un corps qu'il désacralise en le montrant, comme ces vierges qui redeviennent objets: une icône, détruite par sa propre répétition, sans violence.

En définitive, il n'y a dans cette exposition que des corps, qui s'agitent ou qui se cachent, qui se révèlent ou qui se devinent, mais qui de toute manière, surtout, nous bousculent.





1

## 1 Vierges, 369/2000

Photographie 13x18 cm, 2017

Alors que les photographies de cette immense collection de Vierges s'accumulent et se juxtaposent, l'image profonde de l'idole s'effrite. Quelques centaines de veaux d'or qui nous rappellent humblement qu'avant toute tentative de représentation du sacré, il y a des mains d'artistes. Et si certains codes semblent universels, c'est en comprenant nos différences culturelles que nous pouvons nous espérer, parfois, créateurs.

## 2 Exploded view

Modèle variable, dimensions variable, wall drawing, 2017  
(Réalisé par Alexandre Jouffroy)

Quiconque à un jour assemblé un modèle Lego ou un meuble Ikea est habituée à ces vues éclatées, détaillant ainsi l'assemblage parfois complexe d'un objet. Ici, ce «jouet» bien plus sérieux est celui des trop jeunes militaires patrouillant dans nos rues, nos lieux publics, pour assurer notre «sécurité» une arme de guerre à la main.

## 3 Makiman

Performance de Rodolphe Cintorino et Emmanuel Lacoste, sujet: Julien Cadoret, *Excentricités V*, 2014. (Archive, tirage numérique)

Cette interprétation performée du *Nantaimori*, pratique japonaise qui consiste à présenter des sushis sur le corps d'un homme (à l'opposé du *nyotaimori*, plus commune et usant de corps de femmes), agit ici comme une exégèse visuelle du titre de l'exposition. Le corps du performeur (invité comme sujet de la performance) est offert aux spectateurs, supportant une nourriture qui le substitue et pourra être dévorée. Une pratique qui tient certes du rituel, mais qui ne saurait exister sans désir.

## 4 Fidelités

9 cartes de fidélités IKEA, 85 x 55 mm, 2015

Alors que sous un logo imposant «IKEA FAMILY» s'alignent les noms de personnalités politiques connues, en France ou dans le reste du monde, on peut s'interroger sur la reconnaissance et la sacralisation que l'on confère à nos élus, nos gouvernants, au point d'en oublier parfois qu'ils ne sont qu'humains. L'occasion aussi de se rappeler que si nos identités sont semblables, nous allons chez Ikea tandis que d'autres profitent de dressing sur mesures et de homards.

## 5 Athens Project, 12/20

Photographies numériques, A4, 2013

Entre «Grand Tour», voyage initiatique ou pèlerinage, Julien Cadoret, à l'instar de nombreux artistes, a visité la Grèce et ses temples en ruines, témoins d'une culture qui s'est transmise jusqu'à nos jours. Entre Eleusis, cité antique chargée de mystère, et Athènes, ce sont d'autres décombres qui s'impriment dans cette série: ceux d'un pays en crise. Et comme le dit le poète grec Démosthène Agrafiotis: «Dans la tradition grec, le mot *crisis* à un sens très positif», car si il porte l'idée d'une rupture, il porte aussi celle d'un jugement.

\* [Table ronde] "εἶδος / Eidos : Idée - Modèle - Empreinte: Un art contemporain de Grèce". Disponible en ligne à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=vJdUqaZiwU0>

## 6 Harley Davidson

10 polaroid square, 2018

Peuplant les rues des villes chinoises, ces mini-motos électriques de livraisons sont toutes singulières, customisées par leurs propriétaires. Ce qui pourrait n'être qu'un outil de travail devient leur fidèle destrier, et si on imagine bien qu'aucun d'eux ne connaît Gainsbourg, rêvons les à chanter: «*Et voici que je quitte la terre / J'irai p't'être au paradis mais dans un train d'enfer.*»

## 7 Identité

Salon international de l'agriculture, Paris, 2011, 15'20"

«[L'artiste performeur] a besoin d'être au plus près de son public, de se produire dans l'espace public, dans la rue, dans les champs, dans des usines ou des appartements. Non qu'il soit sans domicile fixe parce qu'il pourrait évidemment ne pas convenir aux codes et aux contraintes des espaces d'expositions, et donc en être exclu, mais bien parce que c'est là encore un choix qui donne toute la pertinence à son propos, quitte à revêtir "l'habit d'Arménien de Rousseau", et à se faire lapider, non plus par des pierres mais par des commentaires annexés aux photographies et "vidéos live" publiées sur les réseaux sociaux».

Julien Cadoret, *De la fête à la transe, performer est un luxe*, In *Aspirations, retour sur trois expositions à Narbonne*.

## 8 7 parapluies

Maebashi, Japon, 2011, 18'10"

Devant certaines grandes galeries marchandes japonaises, des parapluies sont à dispositions des passants, pour circuler d'un magasin à l'autre en se protégeant des intempéries. Par rigueur et par politesse, les parapluies sont remis consciencieusement à leurs places par leurs utilisateurs. Ces codes sont littéralement étrangers aux yeux du voyageur (on imagine l'impossibilité d'un tel système, en France, reposant sur une politesse et une civilité extrême). Le performeur en joue, se protégeant de la pluie et du monde, quelques années avant que le parapluie devienne un symbole international, celui des manifestations et des luttes pour la démocratie à Hong-Kong.

## 9 Performance Hotel

Stuttgart, Allemagne, 7'12", 2010

Dans cet hôtel étrange, le performeur peut payer sa nuit en offrant ses services, c'est-à-dire en produisant une œuvre. C'est en offrant un travail (au sens mécanique du terme: une force de mouvement) que Julien a payé sa nuit d'hôtel, portant à chacune de ses remontées d'escalier un fardeau légèrement plus lourd: l'air carboné rejeté par son corps qui s'épuise emplissant des ballons dont le nombre grandit de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin ils éclatent.